

EXPOSITION ITINERANTE
DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Traqués CACHÉS SAUVÉS

ÊTRE JUIF EN POITOU (1940-1944)



Comprendre et vivre sa liberté

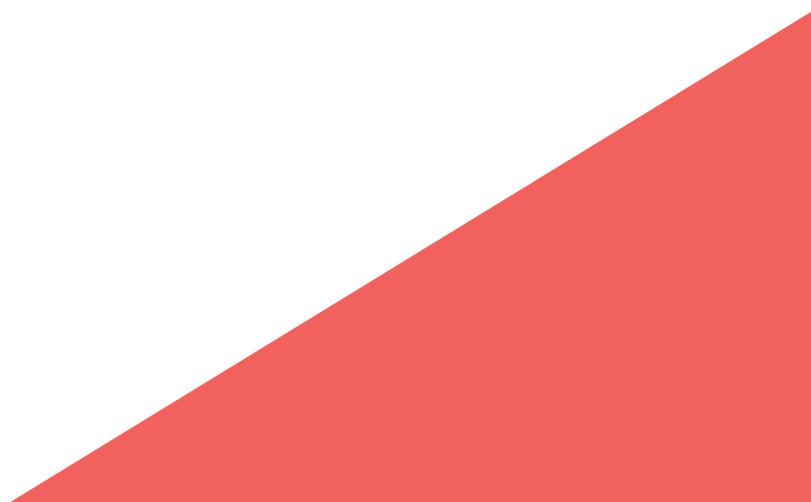
Centre Régional
« Résistance & Liberté »

www.crri.fr

05 49 66 42 99

Écuries du château

Rond-point du 19 mars 1962 - 79100 Thouars



ÉDITO

75 % des Juifs en France échappent à la mort. Cette singularité française met à jour des attitudes et gestes guidés par l'entraide et la solidarité en riposte à une destruction programmée d'hommes, de femmes et d'enfants parce que juifs.

La multitude de petits gestes, les filières organisées et les réseaux de résistance d'assistance aux persécutés incarnent ce devoir de désobéissance et de résistance civile face à une idéologie raciale. Ces parcours d'exil, d'errance et de fuite placés sous le sceau de la traque sont parsemés de bonheurs, de plaisirs partagés et de cris de vie.

Virginie Daudin
Directrice du Centre Régional « Résistance & Liberté »

SOMMAIRE

L'EXPOSITION

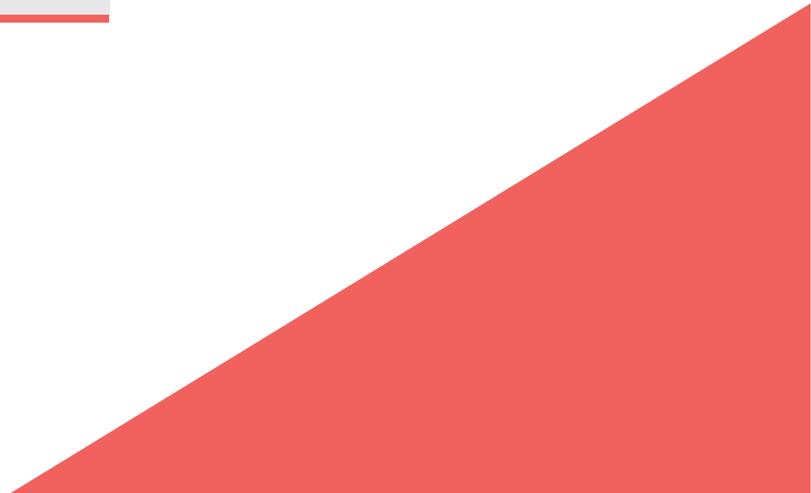
Présentation
Traqués
Cachés

ACTIVITES PEDAGOGIQUES

CONCEPTION / PARTENAIRES

FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION

INFORMATIONS PRATIQUES



L'EXPOSITION

TRAQUÉS, CACHÉS, SAUVÉS Être juif en Poitou (1940-1944)

De mars 1942 à août 1944, la traque méthodiquement organisée par les autorités nazies et le régime de Vichy aboutit à la déportation de 76 000 Juifs – dont 11 400 enfants – depuis la France vers les centres de mise à mort. Seuls 2 500 survivront.

Face aux persécutions, le Poitou – frontalier de la zone libre – devient une terre de refuge et de transit sur les routes de l'exil. La solidarité active de nombreux Poitevins, les chaînes d'entraide et les organisations de résistance juive et non-juive concourent au sauvetage de plusieurs centaines de personnes.

L'exposition, riche de nombreux documents et témoignages, offre un regard inédit sur le sauvetage des familles juives en Poitou. Elle révèle la grande diversité des parcours individuels, les motivations des gestes du sauvetage et évoque la complexité des situations.



Maurice Jacobowitch (à droite), pris en charge par la WIZO, est caché près de Prailles

© Archives privées – Jean-Marie Pouplain

Une exposition conçue par le Centre Régional « Résistance & Liberté »

Partenaires

Le CERCIL, le Mémorial de la Shoah, les archives départementales des Deux-Sèvres et de la Vienne, l'OSE, Yad Vashem, le Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne, le Conservatoire de la Résistance et de la Déportation des Deux-Sèvres et des régions limitrophes, l'ONAC 86 et les familles.

TRAQUÉS



IDENTIFIÉS, RECENSÉS, EXCLUS

Registre de recensement de la ville de Niort
© Archives départementales des Deux-Sèvres

La signature de l'Armistice le 22 juin 1940 par le maréchal Pétain divise la France en plusieurs zones. La ligne de démarcation, frontière intérieure, traverse le Poitou. Les 4/5^e de ce territoire se situe en zone occupée.

Dès l'automne 1940, les autorités occupantes et le régime de Vichy organisent la stigmatisation des Juifs de France. Lois françaises et ordonnances allemandes définissent qui sont les Juifs avant de les identifier et les localiser. La confiance dans un Etat protecteur les incite à répondre favorablement à l'injonction du recensement ordonnée le 27 septembre 1940 par les autorités d'occupation. En Poitou, près de 1 800 Juifs obéissent à la loi. Devançant le désir de l'occupant, le régime de Vichy édicte le 3 octobre 1940 le premier statut juif qui porte définition à l'article 1 : « Est regardé comme juif, pour l'application de la présente loi, toute personne issue de trois grands-parents de race juive ou de deux grands-parents de la même race, si son conjoint lui-même est juif. »

Les mesures d'exclusion se radicalisent jusqu'au printemps 1942 privant les Juifs des droits les plus élémentaires, les excluant de la vie économique et leur confisquant leurs biens privés. Le 2nd statut juif promulgué par le régime de Vichy le 2 juin 1941 renforce l'exclusion économique. Désormais, les chefs de famille sont totalement exclus de la vie économique et mis au ban de la société. Pour assurer la subsistance quotidienne, le recours au travail clandestin et aux œuvres de bienfaisance juive est le lot commun. La 8^e ordonnance allemande du 29 mai 1942 impose en zone occupée le port de l'étoile jaune pour toute personne juive âgée de plus de 6 ans. La propagande antisémite désigne les Juifs ennemis de la société.



La 9^e ordonnance allemande interdit aux Juifs de fréquenter les lieux publics. Ici, à Paris, parc à jeux interdit aux Juifs – Novembre 1942 © LAPI / Roger Viollet



Lycéens juifs à Niort © Archives privées – Jean-Marie Pouplain



RAFLÉS, INTERNÉS, DÉPORTÉS

Félicia, Rosette et Thérèse Barbanel arrêtées le 15 juillet 1941 avec leur mère et internées dans le camp de la route de Limoges à Poitiers.

© Archives privées – Famille Barbanel

Les premières arrestations massives visant les Juifs étrangers débutent à Paris au printemps 1941. En Poitou, les autorités d'occupation ordonnent l'arrestation des Juifs étrangers assignés à résidence dans les communes rurales de la Vienne depuis leur expulsion de Gironde en décembre 1940. 339 hommes, femmes et enfants sont internés dans le camp de la route de Limoges à Poitiers. Les autorités d'occupation ordonnent l'arrestation des Juifs étrangers et apatrides le 8 et 9 octobre 1942 puis l'arrestation de tous les Juifs restant dans la région le 31 janvier 1944. La gendarmerie et la police procèdent aux arrestations.

Le 20 janvier 1942, la conférence de Wannsee planifie l'anéantissement des Juifs d'Europe. Les premières déportations de France vers les centres de mise à mort débutent en mars 1942. Le rythme des convois ne cessera de s'intensifier déportant 76 000 Juifs dont 11 400 enfants. Parmi eux, 1 600 Juifs français et étrangers internés dans le camp de la route de Limoges à Poitiers.

Pour limiter la souffrance de ses coreligionnaires internés, le rabbin Elie Bloch organise un comité de soutien fournissant nourriture, vêtements, médicaments aux internés. Grâce au réseau d'entraide qu'il anime, au soutien des œuvres de bienfaisance juive parisiennes et au Comité de la rue Amelot à l'activité clandestine, il obtient la libération d'enfants. Un vaste réseau de familles d'accueil se crée en Poitou. Le piège se referme sur les enfants connus de l'administration. Internés de nouveau en mai 1943 puis placés dans les maisons d'enfants de l'UGIF à Paris, 53 d'entre eux seront déportés le 31 juillet 1944 à Auschwitz-Birkenau. Elie Bloch et sa famille sont déportés à Auschwitz-Birkenau le 17 décembre 1943 où ils périssent.



Carte adressée en juin 1942 par Léon Leizer Miliband interné à Beaune-la-Rolande et déporté en juin 1942 à sa fille Simone. Simone Miliband sera cachée à Granzay-Gript à partir d'octobre 1942 après l'arrestation de parents qui l'hébergent à Niort.

© Archives privées – Simone Fenal-Miliband



31 enfants libérés du camp de la route de Limoges à Poitiers par le rabbin Elie Bloch placés au home de la Sansonnerie à Migné-Auxances – 7 janvier 1942.

© Mémorial de la Shoah / CDJC / Coll. Toptia N Guyen-Van-Canh

CACHÉS



DES GESTES INDIVIDUELS SPONTANÉS D'ENTRAIDE

Faux tampons en linoleum fabriqués par Hélène Schweitzer © Archives privées – Edouard Sauvage

La rafle du « Vél d'hiv » (16 et 17 juillet 1942), où sont arrêtées plus de 13 000 personnes (hommes, femmes, vieillards et enfants), provoque une rupture dans l'opinion publique. Les gestes individuels d'entraide spontanée, de sollicitude et de bienveillance se multiplient. Cet élan de désobéissance civile se propage donnant lieu à un phénomène social d'une grande diversité et complexité à la portée collective.

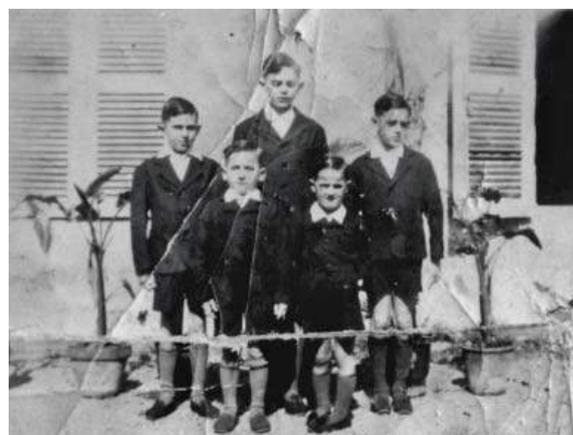
A l'été 1942, pour beaucoup, se dissimuler devient urgent. L'intensité dramatique de la menace d'arrestation déclenche le geste d'entraide sans qu'il ne soit prémédité. La succession des complicités professionnelles, familiales, amicales ou de voisinage mobilisées crée une vaste chaîne de solidarité.

Un mouvement clandestin de dispersion se déploie. Sur la route de l'exil pour trouver refuge, le Poitou apparaît, comme les autres territoires frontaliers de la ligne de démarcation, une étape avant un nouveau départ en direction de la zone libre. Pour ce même pouvoir d'attraction de la zone libre, les centres urbains du Poitou occupé (Châtelleraut, Poitiers, Niort) verront nombreux de leurs résidents persécutés quitter leur domicile sans laisser d'adresse. Pour d'autres, ce territoire rural devient le refuge recherché grâce à des complicités établies.

Se fondre dans la population pour devenir invisible est une priorité. Cacher sa judéité est indispensable. Les faussaires fournissent des faux-papiers d'identité. Des religieux procurent de faux-actes de baptême. Des médecins délivrent des certificats médicaux d'hospitalisation de complaisance. Le silence bienveillant de la population est essentiel. Le franchissement de la ligne de démarcation, interdit aux Juifs, nécessite de trouver un passeur.



Marthe Cohn-Hofnung à Vic-sur-Cère (Cantal) après avoir quitté clandestinement Poitiers avec sa famille – Avril 1943. © Archives privées – Marthe Cohn-Hofnung



Félix Leibovici, Henri et Armand Koprak, Bernard et Maurice Ajzensztein à l'hôpital de Niort Printemps 1944 © Archives privées – Jean-Marie Pouplain

« Une paysanne devait faire le signal convenu avec son fichu. Nous étions cachés dans les fourrés. Le signal ayant indiqué que la voie est libre, nous nous mîmes à courir très vite à travers champs. Arrivés au premier village libre, M. Grousseau nous confia à une personne qu'il connaissait. C'était le 19 septembre 1942. »



LA RÉSISTANCE CIVILE EN POITOU

Eliette Coencas, Denise et Michel Neiman cachés à Argentières par la WIZO
© Archives privées – Jean-Marie Pouplain

A partir de 1942, les organisations de Résistance juive et non-juive créent des réseaux de sauvetage pour cacher, convoier, héberger, protéger les Juifs persécutés. Cette forme de résistance n'est pas qu'humanitaire. L'engagement des acteurs repose sur un acte volontaire, prémédité, organisé pour s'opposer aux objectifs idéologiques de l'ennemi. Les enfants en sont les premiers bénéficiaires.

Différentes organisations clandestines concourent au sauvetage, en premier lieu des enfants : les œuvres juives, les organisations communistes, chrétiennes ou multiconfessionnelles. Le cloisonnement n'est pas strict entre elles et des interpénétrations concourent à la réussite du sauvetage. Elles privilégient le monde rural comme lieu de cache.

Le Mouvement National contre le Racisme et la WIZO, grâce aux relais trouvés localement, cachent dans deux hameaux Deux-Sévriens près de 40 enfants parisiens séparés de leurs parents. Pour ces enfants, la bienveillance de la population qui les protège atténue la tristesse de la séparation d'avec leurs parents. La vie continue malgré tout.

Les permanents des Eglises (prêtres, pasteurs, écoles congréganiste, couvents), les mouvements de jeunesse et les paroissiens sont également des pivots du sauvetage en Poitou. Ils sont coordinateurs des filières pastorales (Deux-Sèvres) et catholiques (Vienne), faussaires, convoyeurs, hébergeurs. Le RP Père Fleury et les pasteurs Deux-Sévriens, grâce à leur connaissance du territoire et à la confiance de leurs paroissiens, construisent deux filières de sauvetage importantes en Poitou dont les ramifications s'étendent à Paris, Lyon et Bordeaux.

Grâce aux chaînes de solidarité spontanées et aux réseaux de sauvetage plusieurs centaines de personnes sont sauvées en Poitou.



Le RP Fleury, professeur au collège Saint Joseph à Poitiers, est le 1^{er} Français à être honoré du titre de « Juste parmi les nations » par Yad Vashem.
© Archives privées - Tous droits réservés



Avec cette feuille clandestine, le Mouvement National contre le Racisme mobilise l'opinion publique pour que se développe l'action des réseaux de sauvetage – octobre 1942
© Musée de la Résistance Nationale

« Pour un enfant, au Noirvault, c' était la liberté. Je me promenais. J' accompagnais les vaches dans les champs. Le matin, c' était de grandes tartines de beurre salé. J' étais aimé par tout le village. »

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

VISITE THÉMATIQUE DE L'EXPOSITION AVEC UN MEDIATEUR CULTUREL

Durée : 1h15 à 1h30

La visite thématique repose sur la richesse iconographique qu'offre l'exposition. Grâce aux nombreux documents d'archives, aux photographies d'époque et aux extraits de témoignages, les élèves se questionnent sur les notions de désobéissance et de Résistance civile en s'appuyant sur des exemples en Poitou.

L'activité propose une réflexion sur l'évolution de plus en plus violente de la politique antisémite du régime de Vichy et de l'Occupant. Les élèves identifient alors les enjeux et les conséquences de cette persécution. Celle-ci est présentée par les rafles ordonnées dans la région entre 1941 et 1944 et la place qu'occupe le camp de la route de Limoges à Poitiers dans la déportation des Juifs de France vers les centres de mise à mort.

Comment réagissent ces hommes et ces femmes persécutés ? Comment répond une partie de la population face à cette persécution ? Les élèves s'interrogent sur la multitude des gestes d'entraide, d'actions spontanées et les milles et une manière de protéger - par exemple en étant faussaire à l'image d'Hélène Schweitzer réalisant un « vrai-faux » livret de famille pour une famille juive. La réflexion se poursuit sur l'étude des différentes formes de Résistance et la fonction de ces organisations de sauvetage comme les œuvres de bienfaisance juives avec l'Oeuvre de secours aux enfants ou les mouvements de Résistance comme le Mouvement national contre le racisme. Grâce à ces actions collectives et organisées, de nombreuses familles juives sont prises en charge, dans la clandestinité, comme dans les villages du Noirvault et d'Argentières en Deux-Sèvres. Les élèves découvrent la vie de ces enfants cachés et la place qu'occupent ces familles d'accueil notamment à travers la figure du « Juste parmi les nations ».

Au cours de la visite, les élèves dressent ainsi un portrait riche et très complet des différentes formes de solidarité mises en œuvre dans la cache et le sauvetage des Juifs de France.

INTÉRÊTS PEDAGOGIQUES

- comprendre pourquoi et comment 75% des Juifs de France ont survécu à la persécution et en quoi le Poitou est-il une terre de cache
- mise en perspective de l'histoire locale et régionale des Juifs en Poitou dans un contexte de persécution sous l'Occupation
- questionner les motivations et les valeurs défendues par ceux et celles qui participent à la cache et au sauvetage des Juifs de France
- expliquer les principaux aspects de la politique antisémite de l'occupant et du régime de Vichy
- étude des formes de solidarité et d'entraide dans le sauvetage des Juifs et les risques encourus
- réflexion sur la notion de Résistance civile, ses enjeux et ses acteurs
- s'interroger sur la mémoire et la figure du « Juste parmi les Nations »



PUBLICS CIBLES

- Les élèves de cycle 3
- Les élèves de 3^e
- Les élèves de 1^{ère} d'enseignement général, professionnel et technologique et des maisons familiales et rurales
- Les apprentis des Centres de formation et des apprentis.

ATELIERS PEDAGOGIQUES

EN CLASSE

Durée : 1h15 à 1h30

CYCLE 3 ET COLLEGE : ATELIERS PEDAGOGIQUES

«Etre un enfant caché»

A partir de témoignages et des archives privées (photographies, correspondances, etc.), les élèves étudient des parcours d'enfants cachés en Poitou ou y ayant séjourné.

Ils interrogent par cette découverte la diversité des formes d'entraide et de bienveillance. Ils interrogent les motivations des sauveteurs et la portée de leurs gestes.

COLLEGE ET LYCEE : ATELIERS PEDAGOGIQUES

« Sur les traces d'Ida Grinspan »

Recherche documentaire sur l'arrestation d'Ida Grinspan, jeune juive placée dans les Deux-Sèvres en 1940 et déportée en février 1944, à l'âge de 14 ans, vers Auschwitz-Birkenau.

INTÉRÊTS PEDAGOGIQUES

- comprendre pourquoi et comment 75% des Juifs de France ont survécu à la persécution et en quoi le Poitou est-il une terre de cache
- mise en perspective de l'histoire locale et régionale des Juifs en Poitou dans un contexte de persécution sous l'Occupation
- questionner les motivations et les valeurs défendues par ceux et celles qui participent à la cache et au sauvetage des Juifs de France
- expliquer les principaux aspects de la politique antisémite de l'occupant et du régime de Vichy
- étude des formes de solidarité et d'entraide dans le sauvetage des Juifs et les risques encourus
- réflexion sur la notion de Résistance civile, ses enjeux et ses acteurs
- s'interroger sur la mémoire et la figure du « Juste parmi les Nations »



Paulette Braun, Thomas Kasman et Madeleine Barszczewski cachés dans le hameau du Noirvault (Deux-Sèvres) sont scolarisés sous une fausse identité dans l'école communale de Pugny sous la protection complice de l'institutrice.

© Conservatoire de la Résistance et de la Déportation des Deux-Sèvres et des régions limitrophes

PUBLICS CIBLES

- Les élèves de cycle 3
- Les élèves de 3^e
- Les élèves de 1^{ère} d'enseignement général, professionnel et technologique et des maisons familiales et rurales
- Les apprentis des Centres de formation et des apprentis.

ATELIERS PEDAGOGIQUES



ACTIVITES COMPLÉMENTAIRES

Au Centre Régional « Résistance & Liberté »

Exposition permanente
Centre Régional « Résistance & Liberté »

CYCLE 3 : VISITES-ATELIERS PEDAGOGIQUES

« Vivre, survivre, résister »

Visite thématique présentant le contexte général de la Seconde Guerre mondiale, les différentes réalités de la vie sous l'Occupation et les formes de Résistance.

« La liberté d'expression et sa négation »

Projection d'un film d'animation consacré à la Déclaration universelle des droits de l'homme. La réflexion se poursuit sur l'usage et les enjeux de la liberté d'expression aujourd'hui et les atteintes à ce droit dans l'histoire à partir de l'exposition permanente.

COLLEGE ET LYCEE : VISITES THEMATIQUES DE L'EXPOSITION PERMANENTE

« De l'Occupation à une société nouvelle »

Présente le contexte général en France pendant la Seconde Guerre mondiale : le régime de Vichy, la vie des Français en zone occupée et les formes de Résistance.

« La Résistance régionale en Poitou et Anjou »

Découverte des différentes formes de l'engagement clandestin et son évolution en suivant les traces des acteurs régionaux.

COLLEGE ET LYCEE : ATELIERS PEDAGOGIQUES

« Film et propagande »

Comprendre la construction et la finalité d'un film de propagande antisémite au service de l'idéologie nazie à partir des extraits du film *Le Péril Juif*.



Exposition permanente
Centre Régional « Résistance & Liberté »

Liste non-exhaustive des activités

Durée des activités : 1h15 à 1h30

CONCEPTION / PARTENAIRES

SOURCES DES ARCHIVES

Les Archives départementales des Deux-Sèvres
Les Archives départementales de la Vienne
L'Office national des anciens combattants de la Vienne
Le Conservatoire de la Résistance et de la Déportation
des Deux-Sèvres et des régions limitrophes
Le Centre Régional « Résistance & Liberté »
L'Oeuvre de Secours aux Enfants
Le Mémorial de la Shoah
Le CERCIL – Mémorial des enfants du Vel d'Iv
Le Comité Yad Vashem France
Yad Vashem Jérusalem
Le Musée de la Résistance Nationale
La Maison du Poitou Protestant
Le musée de la Seconde Guerre mondiale de Tercé

DES REMERCIEMENTS AUX FAMILLES ET AUX DÉTENTEURS D'ARCHIVES PRIVÉES

Jacqueline Augereau, Nicole Béalu, M. Bénétreau,
Evelyne Bloch-Dano, M. Bouneau, Christiane
Champagne, M. et Mme Charron, Michel Chaumet,
Madeleine Chauveau, Odette Chertok, Grégoire
Chertok, Marthe Cohn, Jean-François Combaud, M.
Corneille, Marcel Delage, Pierre Demeret, André
Encrevé, Simone Fenal, Valérie Furmansky, Nicole
Gaboriaud, Mme Garetier, Renée Gautier, Gabriel-Guy
Grinberg, Simone Guez Furmansky, Mme Guiberteau,
Moïsette Guérin, Jean Hertz, Daniel Hoffnung, Mme
Massias, Guy Micheneau, Anne-Lise Micheneau, Anna
Neustadt, Thérèse Pouplain, Luce Psaltis Godrie, Annie
Rayski-Rapoport, M. Royer, Albert Rowek, Edouard
Sauvage, Mme Sourp, Charles Swiatly, Dominique
Tantin.

Conseil scientifique

Michel Chaumet
Dominique Tantin

Conception de l'exposition

Centre Régional « Résistance & Liberté »

Graphisme

Anne Clasquin

Fabrication

Studio Ludo

FICHE TECHNIQUE

COMPOSITION :

13 panneaux de 100 cm x 150 cm

10 panneaux de 40 cm x 40 cm

Accrochage : cordelette à fixer sur grilles ou sur mur

MATERIAU :

Bâche

ELEMENT AUDIOVIDUEL :

1 DVD de témoignages – Durée totale : 26 mn 11 s

Témoignages de :

Madeleine Quintard

Anna Neustadt

Marthe Cohn Hofnung

Simone Fenal

RECOMMANDATION POUR L'ACCROCHAGE :

Barre de maintien alu traversée d'une cordelette pour accrochage à l'aide d'un crochet.

MODALITES DE RESERVATION :

Une demande écrite de l'organisme emprunteur est vivement conseillée pour la réserver.

L'organisme emprunteur devra contracter une assurance « clou à clou » tous risques exposition pour une valeur de 3100 €, dont l'attestation sera à présenter au Centre Régional « Résistance & Liberté » avant l'enlèvement de l'exposition dans nos locaux.

Les frais de transport de l'exposition seront à la charge de l'emprunteur (à l'aller comme au retour).

L'exposition sera réceptionnée, montée et démontée par l'organisme emprunteur.

TRANSPORT :

Conditionnement de l'exposition : boîte d'1 mètre par 40 cm.

Transportable dans un véhicule de tourisme.

Liste des panneaux

01/ Introduction – Le Poitou terre d'accueil

02/ Traqués – Identifier et recenser

03/ Traqués - Exclure

04/ Traqués – Rafler et déporter

05/ Traqués – Poitiers, antichambre d'Auschwitz

06/ La destruction des juifs du Poitou

07/ Elie Bloch

08/ Albert Rowek

09/ Ida Fensterszab

10/ Traqués – Libérer les enfants

11/ Cachés – Face au danger, se disperser

12/ Charles Swiatly

13/ Simone Guez-Furmansky

14/ Cachés – Face au danger, se dissimuler

15/ Marthe Cohn Hofnung

16/ Cachés – Sauver les enfants

17/ Félicia Barbanel

18/ Jean-Georges Kahn

19/ Cachés – Des villages refuges

20/ Anna Neustadt

21/ Cachés – Le réveil de la conscience chrétienne

22/ Cachés – Les sauvetages d'urgence

23/ Sauvés – Et après ?

FICHE TECHNIQUE

TRAQUÉS CACHÉS SAUVÉS

LE POITOU TERRE D'ACCUEIL

En 1942, c'est dans le sud de la France que se cachent les Juifs traqués par les nazis. Le Poitou est une terre d'accueil pour de nombreux réfugiés.

Les réfugiés se cachent dans les fermes, les caves, les greniers, les églises, les forêts... Ils sont souvent aidés par des habitants locaux qui leur fournissent de la nourriture, des vêtements, des faux papiers.

Le Poitou est une terre d'accueil pour de nombreux réfugiés. Les habitants locaux leur fournissent de la nourriture, des vêtements, des faux papiers.



Un refuge pour les Juifs traqués par les nazis en 1942.



Un refuge pour les Juifs traqués par les nazis en 1942.

TRAQUÉS IDENTIFIER ET RECENSER

Les nazis tentent d'identifier et de recenser les Juifs cachés en France. Ils utilisent des listes de noms et des documents officiels.

Les réfugiés doivent se méfier des voisins et des autorités locales. Ils doivent rester discrets et éviter de se faire remarquer.

Les nazis tentent d'identifier et de recenser les Juifs cachés en France. Ils utilisent des listes de noms et des documents officiels.

RECENSEMENT



IDENTIFICATION



LE STAT FRANÇAIS UN RÉGIME ANTISÉMIT



TRAQUÉS EXCLURE

Les nazis tentent d'exclure les Juifs de la société française. Ils utilisent des lois et des décrets pour les marginaliser.

Les réfugiés doivent se méfier des voisins et des autorités locales. Ils doivent rester discrets et éviter de se faire remarquer.

Les nazis tentent d'exclure les Juifs de la société française. Ils utilisent des lois et des décrets pour les marginaliser.

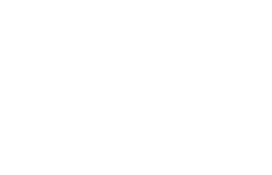
EXCLUSION



PROPAGANDE ANTISÉMITÉ



FORME DE SOLIDARITÉ



TRAQUÉS RAFLER DÉPORTER

Les nazis tentent de raser et de déporter les Juifs cachés en France. Ils utilisent des rafles et des convois pour les transporter vers les camps de concentration.

Les réfugiés doivent se méfier des voisins et des autorités locales. Ils doivent rester discrets et éviter de se faire remarquer.

Les nazis tentent de raser et de déporter les Juifs cachés en France. Ils utilisent des rafles et des convois pour les transporter vers les camps de concentration.

ORDRE D'ARRESTATION EN POITOU



LES RAFFLES



L'INTERNEMENT



TRAQUÉS POITIERS ANTICHAMBRE D'AUSCHWITZ

Les nazis tentent de transformer Poitiers en une antichambre d'Auschwitz. Ils utilisent des rafles et des convois pour transporter les Juifs vers les camps de concentration.

Les réfugiés doivent se méfier des voisins et des autorités locales. Ils doivent rester discrets et éviter de se faire remarquer.

Les nazis tentent de transformer Poitiers en une antichambre d'Auschwitz. Ils utilisent des rafles et des convois pour transporter les Juifs vers les camps de concentration.

DERRIÈRE LES BARBÈLES



SEPARATION DES FAMILLES



L'INSALUBRITÉ



FICHE TECHNIQUE

CACHÉS

FACE AU DANGER, SE DISSIMULER

ÊTRE FAUSSAIRE

CACHER SA JUBÉTE



CACHÉS

SAUVER LES ENFANTS

LA FILIÈRE DE LA WIZO

L'OSE

LE MOUVEMENT NATIONAL CONTRE LE RACISME



CACHÉS

DES VILLAGES REFUGES

LE NOIRVAULT

LES ENFANTS D'ARGENTÈRES



CACHÉS

SAUVETAGES D'URGENCE

ALERTE D'UNE RAPEL

FACE À L'ARRÊSTATION

LES ÉVASIONS



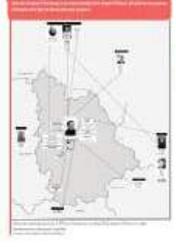
CACHÉS

LE VEUIL DE LA CONSCIENCE CHRÉTIENNE

ALERTER LES CONSCIENCES

LES FILIÈRES CATHOLIQUES

LES FILIÈRES PROTESTANTES



FICHE TECHNIQUE

SAUVÉS ET APRÈS ?

17% des Juifs de France ont été sauvés. Il ne s'agit pas de la liste officielle de la population et des registres administratifs. De plus, plusieurs milliers de personnes ont été sauvées grâce à leur statut de réfugiés politiques, à leur statut de réfugiés humanitaires ou à leur statut de réfugiés économiques.

Les Juifs de France ont été sauvés grâce à leur statut de réfugiés politiques, à leur statut de réfugiés humanitaires ou à leur statut de réfugiés économiques. Les registres administratifs ont été consultés pour identifier les personnes qui ont été sauvées grâce à leur statut de réfugiés politiques, à leur statut de réfugiés humanitaires ou à leur statut de réfugiés économiques.

Les registres administratifs ont été consultés pour identifier les personnes qui ont été sauvées grâce à leur statut de réfugiés politiques, à leur statut de réfugiés humanitaires ou à leur statut de réfugiés économiques.

Les registres administratifs ont été consultés pour identifier les personnes qui ont été sauvées grâce à leur statut de réfugiés politiques, à leur statut de réfugiés humanitaires ou à leur statut de réfugiés économiques.

Les registres administratifs ont été consultés pour identifier les personnes qui ont été sauvées grâce à leur statut de réfugiés politiques, à leur statut de réfugiés humanitaires ou à leur statut de réfugiés économiques.



Quand le principe de la clandestinité fut imposé, tous les enfants furent séparés de leurs parents. Ils étaient en partie pris en charge par des familles d'accueil ou par des centres de soins.

Après la libération, les parents ont cherché à retrouver leurs enfants. Certains ont réussi, d'autres non. Les registres administratifs ont été consultés pour identifier les personnes qui ont été sauvées grâce à leur statut de réfugiés politiques, à leur statut de réfugiés humanitaires ou à leur statut de réfugiés économiques.



SIMONE GUEZ FURMANSKY

Originaire de Tarn, la famille Guez s'installe à Paris en 1924. À l'été 1941, M. Guez est arrêté. Il se rend à la gare de Clamart avec son fils aîné et est interné au camp de Drancy. Le 10 octobre 1941, la famille Guez est évacuée dans le train de la Libération. Elle arrive à Lyon le 15 octobre 1941. Les enfants sont séparés de leurs parents et sont internés au camp de Drancy. Simone Guez Furmansky est sauvée grâce à son statut de réfugiée politique. Elle est internée au camp de Drancy et est libérée le 15 août 1944. Elle est sauvée grâce à son statut de réfugiée politique.



Simone Guez Furmansky - 1941



CHARLES SWIATLY et sa famille

Charles Swiatly et sa famille, originaires de Moselle et réfugiés à Clamart depuis l'automne 1939, sont alertés par le commissaire de la ville de Clamart que les forces de l'ordre procèdent à une arrestation de nuit suscitée. En août 1942, une chaîne de solidarité s'organise et assure leur départ clandestin immédiatement. M. Swiatly et sa famille sont évacués dans le train de la Libération. Ils arrivent à Lyon le 15 octobre 1941. Les enfants sont séparés de leurs parents et sont internés au camp de Drancy. Charles Swiatly est sauvé grâce à son statut de réfugié politique. Il est interné au camp de Drancy et est libéré le 15 août 1944. Il est sauvé grâce à son statut de réfugié politique.



Charles Swiatly - 1941



FÉLICIA BARBANEL

À la déclaration de guerre, M. Barbanel s'engage dans l'armée polonoise combattant en France. Félícia Barbanel, âgée de 22 ans, est évacuée avec sa mère et ses sœurs à la gare de Clamart le 10 octobre 1941. La famille Barbanel est évacuée dans le train de la Libération. Elle arrive à Lyon le 15 octobre 1941. Les enfants sont séparés de leurs parents et sont internés au camp de Drancy. Félícia Barbanel est sauvée grâce à son statut de réfugiée politique. Elle est internée au camp de Drancy et est libérée le 15 août 1944. Elle est sauvée grâce à son statut de réfugiée politique.



Félícia Barbanel - 1941



JEAN-GEORGES KAHN

Jean-Georges Kahn, né en 1923, est évacué en 1941 avec ses parents de Metz (Moselle) à Clamart. À l'été 1941, sa famille est évacuée dans le train de la Libération. Elle arrive à Lyon le 15 octobre 1941. Les enfants sont séparés de leurs parents et sont internés au camp de Drancy. Jean-Georges Kahn est sauvé grâce à son statut de réfugié politique. Il est interné au camp de Drancy et est libéré le 15 août 1944. Il est sauvé grâce à son statut de réfugié politique.



Jean-Georges Kahn - 1941



ANNA NEUSTADT

Anna Neustadt, née en 1922, vit avec sa famille à Clamart depuis l'automne 1939. Elle est évacuée dans le train de la Libération. Elle arrive à Lyon le 15 octobre 1941. Les enfants sont séparés de leurs parents et sont internés au camp de Drancy. Anna Neustadt est sauvée grâce à son statut de réfugiée politique. Elle est internée au camp de Drancy et est libérée le 15 août 1944. Elle est sauvée grâce à son statut de réfugiée politique.



Anna Neustadt - 1941



MARTHE COHN HOFNUNG

Marthe Hofnung grandit à Metz. Avec sa famille, elle est évacuée à Clamart en septembre 1940. À l'été 1941, elle est évacuée dans le train de la Libération. Elle arrive à Lyon le 15 octobre 1941. Les enfants sont séparés de leurs parents et sont internés au camp de Drancy. Marthe Hofnung est sauvée grâce à son statut de réfugiée politique. Elle est internée au camp de Drancy et est libérée le 15 août 1944. Elle est sauvée grâce à son statut de réfugiée politique.



Marthe Cohn Hofnung - 1941



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Régional « Résistance & Liberté »

Écuries du château

Rond-point du 19 mars 1962 - 79100 Thouars

05 49 66 42 99 - info@crri.fr

www.crri.fr

Horaires

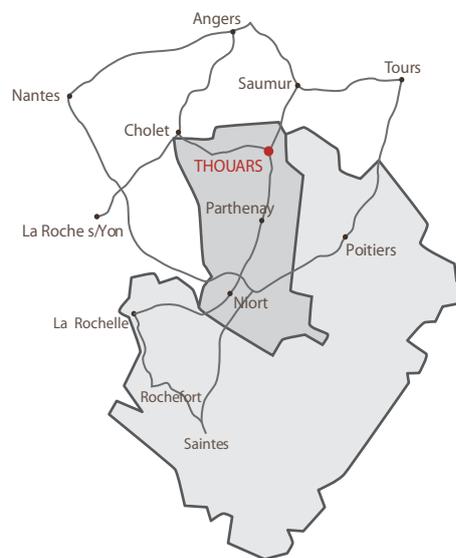
GROUPES : Tous les jours sur rendez-vous.

INDIVIDUELS

> Jusqu'au 30 mars : Du lundi au vendredi 14h- 18h

> Du 1^{er} avril au 7 juin : Du dimanche au vendredi de 14h à 18h.

Fermé les jours fériés.

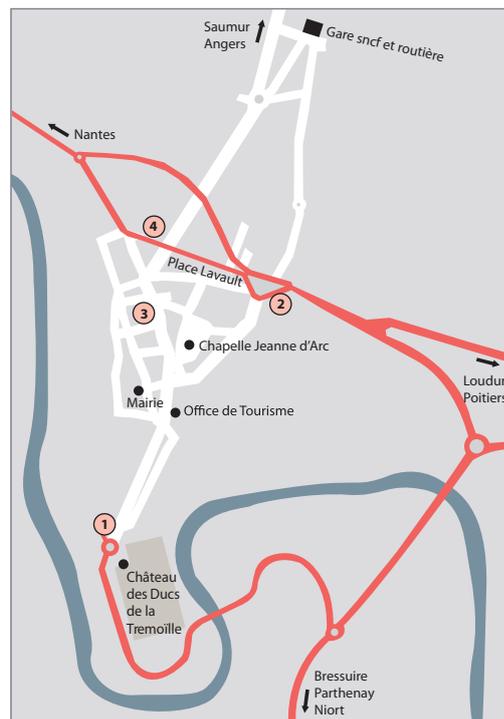


Tarifs - Exposition «Traqués, cachés, sauvés. Etre juif en Poitou (1940-1944)» :

>> FORFAIT minimal : jusqu'à 4 activités d'1h15 à 150 € par groupe (max. 30 personnes)* en lien avec l'exposition.

> Ce forfait inclut la mise à disposition de l'exposition pour une durée non limitée et l'animation jusqu'à 4 activités autour de l'exposition (visite thématique, atelier pédagogique,...), les dossiers pédagogiques pour chaque élève.

* En sus les frais de déplacement des médiateurs culturels selon le barème fiscal en vigueur



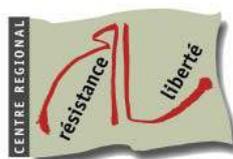
Contact Service des publics

Centre Régional « Résistance & Liberté »

Léna Le Troadec

lena.letroadec@crri.fr

Tél. 05 49 66 42 99



Comprendre et vivre sa liberté

